

CLAUDE CATTELAÏN

Claude Cattelain,
Né à Kinshasa (Congo) en 1972

« Claude Cattelain aime la sobriété. Il aime dépouiller les formes, les techniques, les matériaux et les délester de tout effet. Au modelage du sculpteur, à la ciselure du décorateur, à la taille du charpentier, Claude Cattelain a substitué la manipulation et l'utilisation de la matière brute et de l'objet ordinaire. Ses mains, sa tête, ses bras et ses pieds ont pétri, porté, planté, foulé, tenu, aspiré... Leur enchaînement a structuré ses performances sur la base des vases communicants et du déplacement. A mesure que son corps se dépense, l'artiste en entrave le mouvement. Dans un lieu confidentiel ou peu accessible, sauf quand il s'agit d'une performance publique, ses actions sont toutes pensées, réalisées et cadrées en fonction de la vidéo qui les filme, en plan fixe.

L'atmosphère silencieuse doit être propice à la concentration. Certaines d'entre elles sont dangereuses. Tout est pourtant calculé pour donner au caractère performatif une réelle existence et une réelle consistance. Le spectateur peut être mal à l'aise devant ses prises de risques, notamment quand, au bord d'une toiture terrasse, son dos défie le vide. Il peut aussi être admiratif devant une telle constance et une telle pugnacité. Et puis il est aussi amusé devant des performances plus légères et absurdes ou ému et bouleversé quand le corps de l'artiste se soumet à des épreuves presque inhumaines.

Dans la série des Vidéos hebdomadaires, Claude Cattelain suit une consigne qu'il s'impose : aspirer des fleurs de pissenlits dans un jardin, remplir une bassine d'eau sur ses jambes jusqu'à ne plus pouvoir la porter, s'endormir devant la caméra pour se voir rêver, s'entourer le visage de scotch et ne respirer que grâce au tuba lui-même prisonnier du ruban collant... En digne héritier de Vito Acconci, Bruce Nauman ou Matthew Barney, seules les limites de son corps définissent ses actions selon un scénario qu'une simple phrase peut décrire. Elles rappellent les task mouvements des danseuses Anna Halprin ou Trisha Brown pour qui porter une chaise ou souffler au milieu d'une clairière étaient des gestes chorégraphiques aussi importants que la danse du vol d'un oiseau. »

Extrait de « Bis repetita placent » de Barbara Forest - Conservatrice du Musée des beaux-arts de Calais.

ARCHIRAAR GALLERY

WHITE CUBE - Rue de la Tulipe 31A Tulpstraat - 1050 Brussels - Belgium

BLACK CUBE - Rue de la Tulipe 35A Tulpstraat - 1050 Brussels - Belgium

Thursday > Saturday - 1 > 6 pm

And by appointment

+32 479 58 46 60 - info@archiraar.com - www.archiraar.com